

Jacques TIERSONNIER, *Au coeur de l'île Rouge. 50 ans de vie à Madagascar*. Paris, Beauchesne et Fianarantsoa, Ambozontany, 1991, 152 p.

Sans avoir fait partie de la hiérarchie ecclésiastique proprement dite, le P. Tieronnier a assumé des responsabilités importantes dans la vie du catholicisme malgache des cinquante dernières années. Supérieur religieux des jésuites, conseiller et substitut (vicaire général) des deux évêques pendant de longues périodes, recteur d'un prestigieux collège de Tananarive, puis simple missionnaire de brousse et actuellement aumônier d'hôpital, ses décisions et ses conseils ont parfois influencé les prises de position de l'Eglise. Spacensky le classe parmi ces "jésuites de choc" (!) engagés dans une action sociale et chrétienne non loin de la lutte politique. Cette classification semble laisser sceptique l'auteur de *Au coeur de l'île rouge* qui commente avec humour : "En réalité, la diversité fut très pittoresque de ces figures de proue, désignées sous le nom générique de "jésuites de choc" : rien dans leur comportement qui évoque le monolithisme d'une légion romaine en ordre de bataille" (p. 87). Quoiqu'il en soit, bien qu'ayant entamé le deuxième cinquantenaire de sa présence à Madagascar, le P. Tieronnier est toujours sur la brèche, dans une activité étonnamment jeune, et c'est un plaisir de l'entendre, dans des récits sans fin, développer de vive voix, les chapitres souvent sobres de son livre. Les chercheurs devraient en profiter.

Ce livre est un témoignage sur des choses vues, sur des hommes rencontrés, sur des expériences vécues. L'auteur décrit en ces termes le but qu'il se propose : "Sans prétention, ni compétence d'historien, j'essaie d'apporter le témoignage honnête d'un spectateur, voire acteur, sur des situations qui méritent sans doute de ne pas disparaître de la mémoire chrétienne, témoignage parfois amusé, toujours amical. Ces pages serviront peut-être un jour d'élément d'information pour les historiens, en complément des perceptions d'autres sensibilités" (p. 11). Sans doute ! Et l'historien ne peut que se féliciter de cette discrétion qui inspire confiance. C'est dire que l'auteur refuse toute approche unilatérale de l'histoire et se méfie des "visions historiques" qui prétendent être objectives et définitives. Chaque auteur, chaque témoin a un "regard" différent sur le passé.

Ce n'est pas la première fois qu'un missionnaire catholique nous livre ses souvenirs : par exemple, Cotte, racontant sa mission parmi les Betsimisaraka, Engelevin évoquant sa "belle vie" au milieu des Antanosy et des Vezo. Cependant, une grande distance le sépare de Cotte et d'Engelevin. Ces derniers écrivent à l'époque coloniale, dans une optique et un langage marqués par leurs temps, pour des lecteurs habitués à un discours et vivant dans une problématique dépassés aujourd'hui.

L'évocation du passé que nous donne le P. Tieronnier provoquera peut-être des réserves analogues dans 50 ans. Aujourd'hui elle se situe dans la perspective

de l'actualité de Madagascar, dont l'auteur saisit les crises de croissance et les projets de construction marqués d'innombrables difficultés. C'est en partant de ce présent "décolonisé et en recherche" que le regard de l'auteur plonge sur sa propre jeunesse et sur sa découverte de la Grande Ile au milieu des années 30. Il arrive à Madagascar au moment où la colonie subit les conséquences de la crise mondiale, au moment du Front Populaire en France et de ses répercussions à Madagascar ; au moment aussi où les courants nationalistes commencent à prendre vie et à se définir et, encouragés par les partis de gauche européens, semblent échapper à l'Eglise. En 1939, Tiersonnier part à la guerre et se retrouve dans une France humiliée où 40 000 soldats malgaches combattent, travaillent et meurent. La Mission de plusieurs pères catholiques, celle de Tiersonnier aussi, comme de plusieurs pasteurs protestants continue auprès de ces soldats. Puis c'est le retour à Madagascar, avec ces mêmes soldats que des idées nouvelles agitent après un séjour forcé dans une Europe détruite par la guerre. Enfin ce sont les événements de 1947. Dans l'autobiographie de P. Tiersonnier on revit tout cela, jusqu'à la situation actuelle, en passant par la participation de l'Eglise à la décolonisation, puis à la construction du pays pendant la Première République ; en traversant les bouleversements de 1971 et de 1972 jusqu'aux prodromes de l'échec du socialisme malgache.

*Au coeur de l'Ile Rouge* nous montre une identification entre l'histoire d'un homme et l'histoire d'une société, entre l'histoire de l'Eglise et celle d'une nation. Les rapports entre les deux ne sont pas toujours faciles, bien au contraire. On voit les Eglises chrétiennes "monter" un peu partout à Madagascar et lentement se situer, par leur action et leurs prises de position, comme les seules forces d'opposition face à un régime discrédité auprès des masses populaires. Les regards critiques de certains missionnaires en sont le symbole. Avec courage, Tiersonnier peut, par exemple, écrire, à un moment où on ne parlait pas encore de "Troisième République" : "J'aimerais évoquer ici les efforts des missionnaires authentiques, soucieux d'ouvrir jeunes et adultes à leurs responsabilités "politiques", face à l'avenir de leur pays. Le mot est lâché, avec toute la charge, plus ou moins trouble dont il est imprégné. Actuellement, la politique définit sans doute communément la stratégie mise en oeuvre pour assurer à soi-même et aux camarades les postes honorifiques, assortis de responsabilité, certes, mais surtout de solides avantages matériels" (p. 83).

Quelques pages plus loin, voici une autre constatation réaliste sur une situation créée par le socialisme malgache, situation qu'aucun missionnaire étranger (surtout français) n'avait pu accepter : "Quand on songe au raccourci proposé aux élèves du secondaire, sous la rubrique "Histo-Géo", pour évoquer le passé des pays européens, les anciens colonisateurs ! Là-bas, leur dit-on, le peuple est resté asservi, durant des siècles... il n'en est pas sorti, à la différence des pays qui sont sur la bonne voie, ouverte par la révolution russe. Les pays

démocratiques donnés en modèle sont : Cuba, la Corée du Nord, le Mozambique !" (p. 122)

Plusieurs thèmes ressortent de ce livre, dense et bien écrit. De nombreux points peuvent être amicalement discutés, comme, par exemple ceci : la présentation des souffrances culturelles et spirituelles du P. Rahajarizafy pendant la colonisation, un peu édulcorée, est évoquée trop rapidement. Le P. Tiersonnier, spectateur et acteur dans ce cas, aurait pu nous en dire un peu plus que ce qu'il nous révèle en moins d'une page (p. 87), sur ce jésuite ("de choc" ?), qui a failli - à cause de ses idées nationalistes et de sa lutte pour l'identité malgache devenir un "deuxième Damantsoha".

Ces lignes nous semblent une conclusion honnête du débat sur la présence des missionnaires étrangers à Madagascar (et en Afrique) : "Malgré les maladresses individuelles de certains missionnaires, prêtres, frères, soeurs ou les rudesses d'une époque révolue, c'est la somme considérable de dévouement, empreint d'estime et de désintéressement mis au service d'une promotion réelle de la population, sans discrimination, qui est retenue à l'actif de l'Eglise" (p. 87).

Pietro LUPO